

## 5 Aperçu historique

*Les éléments ci-dessous proviennent du Programme Communal de Développement Rural<sup>22</sup> de Neufchâteau, approuvé en 2009.*

### 5.1 Les origines de Neufchâteau

#### Les premières occupations :

Les plus anciennes traces de peuplement dans la région de Neufchâteau remontent à l'époque néolithique (le polissoir de Le Sart) et à l'époque celtique (tombelles en divers endroits). La structure actuelle de la ville ne garde aucune trace de ces époques.

La période romaine fut marquée par la construction de nombreuses routes, et notamment celle qui reliait Reims à Cologne. Cette voie de communication perdura au cours des siècles. Son tronçon chestrolais fut appelé le « Haut Chemin » et correspond à l'actuelle route de Bastogne vers le nord-est, ainsi qu'au Chemin de la Hette en direction du sud-ouest.

La ville de Neufchâteau doit cependant son nom et son existence au « nouveau château » (en latin novum castrum ou novumcastellum) qui y fut érigé par Thierry, seigneur de Mellier, probablement à la fin du XII<sup>ème</sup> siècle. Cette appellation faisait référence à l'ancien château qui existait antérieurement à Longlier.

L'emplacement choisi (actuellement Place de Neufchâteau) le fut en raison de ses caractéristiques naturelles. Le site, correspondant à un éperon rocheux, présente en effet des flancs abrupts dans les directions est, sud et ouest. Il se trouve par ailleurs à l'extrémité d'une crête s'étendant vers le nord-est.

Dans l'art militaire du Moyen-Âge, ces caractéristiques donnaient au château les qualités de défense voulues en vue de décourager les assaillants potentiels. Le développement de la ville fut intimement lié à l'existence de ce château pendant plusieurs siècles.

### 5.2 L'époque féodale (du XII au XVI<sup>ème</sup> siècle)

#### La ville liée au château :

Pendant des siècles, la ville proprement dite fut un hameau, puis une petite bourgade accolée au château. Par rapport à ce dernier, le bourg se localisa au nord-nord-est, pour des raisons de topographie.

Le château sera agrandi au cours du temps, pour connaître son extension maximale vraisemblablement au XIV<sup>ème</sup> siècle. Il représentait alors une place militaire relativement important au niveau régional.

Des remparts furent également construits autour de la ville elle-même, afin de protéger les habitants.

#### Les seigneurs de Neufchâteau :

Les habitants se trouvaient sous l'autorité directe du seigneur de Neufchâteau. Son territoire, le Ban de Neufchâteau, regroupait grosso modo la commune actuelle de Neufchâteau, ainsi qu'une partie

---

<sup>22</sup> Éléments eux-mêmes tirés de la « Partie I – Mémoire d'histoire locale et économique » du dossier de rénovation urbaine par Bertrand Ligot (1997)

importante de la commune de Léglise. Au gré des conflits et des alliances, Neufchâteau appartient à diverses familles, qui ne résidaient généralement pas sur place.

Neufchâteau dut d'abord dirigé par la maison de Mellier, elle-même vassale du comte de Chiny, avant de passer à la maison de la Marck au XIV<sup>ème</sup> siècle. Le double mariage d'Everard de la Marck conduisit à la coexistence de deux familles se partageant les prérogatives sur le Ban de Neufchâteau, à partir de 1444 : la maison de la Marck d'Arenberg d'une part, et les princes de Loewenstein et de Stolberg d'autre part. Le mode de gestion adopté fut dans un premier temps l'indivision.

La plupart des prérogatives des seigneurs étaient dévolues à des prévôts qui, cumulant de nombreuses fonctions, en devenaient des personnages quasi omnipotents.

#### **Le faible développement de l'économie et de la démographie :**

D'un point de vue économique, la ville de Neufchâteau vivait de manière quasi autarcique. Les principales activités étaient l'élevage (principalement de moutons, mais aussi de porcs et de chevaux) et l'artisanat (corporations régissant les métiers des bouchers, merciers, drapiers, maréchaux, cordonniers, tanneurs et corroyeurs).

La rudesse du climat et l'absence de voies de communication importantes ont entraîné le fait que la population soit restée à un niveau assez faible pendant le Moyen Âge. Son évolution ne nous est cependant connue que de manière imprécise pour cette période. Les études existantes nous permettent simplement de conclure que Neufchâteau constituait le village le plus important du ban qui portait son nom, avec une population ne dépassant pas quelques centaines d'habitants.

### **5.3 Le déclin du pouvoir féodal et l'éveil économique (du XVI au XVIII<sup>ème</sup> siècle)**

#### **L'affaiblissement progressif du château et de la féodalité :**

Le partage de 1541, divisant le château entre Louis, comte de la Marck, puis comte de Rochefort, et Robert de la Marck marquera la fin de l'indivision et le début d'une période où deux prévôts cohabiteront à Neufchâteau. Cette situation peu claire, conjuguée à la relative indifférence des seigneurs ne résidant pas à Neufchâteau, entraînera des négligences quant à la gestion de la place.

Au XVI<sup>ème</sup> siècle, les affrontements entre les armées des rois de France, François Ier et Henri II, et de l'empereur Charles Quint et son fils Philippe II firent par ailleurs payer un lourd tribut à Neufchâteau. On notera ainsi la prise du château par les troupes françaises vers 1555, qui détruisirent une partie des fortifications.

L'affaiblissement sur le plan militaire et les nombreux problèmes liés à la coexistence de deux prévôts poussèrent peut-être les seigneurs à essayer de vendre la Terre de Neufchâteau à l'époque de la réalisation de la carte d'Arenberg (1609).

Au XVIII<sup>ème</sup> siècle, les combats entre Français et Espagnols laissèrent de lourdes traces, conduisant à l'appauvrissement de la population ainsi qu'à la destruction du château déjà en ruine. La destruction définitive semble avoir été l'œuvre des soldats de Louis XIV vers 1650-1660.

La population paya un lourd tribut à ces faits de guerre. Par moments, la conjonction de ceux-ci aux maladies et aux intempéries la fit même diminuer. On passa ainsi de 520 habitants en 1632 à seulement 391 en 1639.

### **L'éveil économique du XVIIIème siècle :**

Le XVIIIème siècle fut marqué par un développement économique encouragé par la construction de la route reliant Luxembourg à Namur et passant par Neufchâteau, ainsi que par une relative stabilité politique. Cette nouvelle route permettait de relier les villes autrichiennes sans devoir traverser la principauté de Liège.

Le développement économique qui s'ensuivit passa notamment par l'essor de certaines petites industries à Neufchâteau (forges, tanneries, fabrique de chapeaux, ardoisière) et par un développement du commerce, principalement agricole (grains, foin, laine, bétail) et des produits de la forêt (écorces de chêne, charbon de bois).

### **L'émergence de la ville :**

Depuis le début de la féodalité, les habitants de Neufchâteau disposaient de certains droits conférés par le seigneur, notamment en ce qui concernait l'administration de la ville. Ces droits demeuraient toutefois fort limités. L'enrichissement relatif de certains bourgeois suite à l'émergence du commerce et des industries, conjugué à la diminution de l'importance militaire du château, amena ces derniers à exiger des prérogatives plus importantes.

Cette période fut donc marquée par des luttes d'influence perpétuelles entre les représentants des seigneurs (les prévôts) défendant leur pouvoir et les bourgeois de la ville. Ces derniers refusèrent notamment de payer l'impôt dès le début du XVIIIème siècle. Ils obtinrent également une représentation accrue auprès des instances supérieures, notamment l'assemblée des États de Luxembourg.

La population augmenta notablement au cours de cette période, passant de 641 habitants en 1730 à 1.000 vers 1780.

La séquestration des biens par les armées françaises en 1796 marqua la fin de l'Ancien Régime à Neufchâteau.

## **5.4 Neufchâteau, centre administratif et agricole (1800-1940)**

### **Neufchâteau, centre administratif :**

Au cours du XIXème siècle, le développement de Neufchâteau fut fortement influencé par l'installation des administrations mises en place durant l'époque française.

La désignation de Neufchâteau comme sous-préfecture en l'an VIII du calendrier républicain (1799 ou 1800) entraîna en effet la mise en place d'une conservation des hypothèques, d'un bureau d'enregistrement, d'une justice de paix ainsi que la construction d'une nouvelle prison (sur la Place du Château).

D'une manière générale, Neufchâteau augmenta alors son importance régionale, notamment au détriment de Saint-Hubert, jusqu'alors seul véritable centre d'influence de l'Ardenne luxembourgeoise. C'est ainsi que la ville posa en 1839 sa candidature comme chef-lieu de la nouvelle Province de Luxembourg. Ce fut Arlon qui fut choisie, mais Neufchâteau demeura toutefois chef-lieu d'arrondissement administratif et judiciaire.

### **L'agriculture et les petites industries :**

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'agriculture continua son développement, notamment grâce à l'évolution des techniques.

De même, les petites industries poursuivirent leurs activités initiées au siècle précédent. C'est ainsi qu'en 1889, on comptait deux brasseries, sept tanneries et trois scieries à Neufchâteau. On note également l'existence d'huileries et de moulins.

A diverses périodes, des ardoisières furent exploitées à proximité immédiate de Neufchâteau : à la Chaumô, dans le Bois d'Ospeau et au Blanc Caillou. Le quartier du Terme doit une partie de son extension à l'exploitation de ces ardoisières, principalement situées au sud du ruisseau de Neufchâteau. Ces exploitations ne seront cependant ouvertes que de manière intermittente, et ne connaîtront jamais l'essor des industries voisines de Warmifontaine, qui connaîtront jusqu'à 300 ouvriers au début de ce siècle.

Enfin, la force de l'eau fut utilisée pour produire l'électricité de la ville (au moulin Klepper, situé au bas du quartier du Terme) entre 1914 et 1920.

La population de Neufchâteau augmentera fortement durant cette période, pour passer de 1.751 habitants en 1846 à 2.578 en 1910.

### **L'essor des foires :**

Les foires, qui constituaient déjà une activité relativement importante en 1799 (sept foires avec une moyenne de 400 bêtes exposées) vont connaître une évolution constante au cours du XIX<sup>ème</sup> et du début du XX<sup>ème</sup> siècle. Cette évolution sera notamment favorisée par l'amélioration des techniques agricoles, ainsi que par la construction du chemin de fer en 1858, lequel dessert Neufchâteau depuis la gare de Longlier distante du centre de 2 km.

Le nombre des foires agricoles, centrées sur l'élevage, connut une évolution assez spectaculaire. Ainsi, on compte annuellement 10 foires en 1865, 15 en 1900, 18 en 1912 et 20 en 1927. On observe également une augmentation du nombre de bêtes exposées lors de chaque foire. L'évolution la plus spectaculaire concerna les chevaux, avec un nombre de bêtes exposées s'élevant jusqu'à 2.200 têtes. Ce développement est principalement lié à la qualité de la race du Cheval de Trait Ardennais, qui fit l'objet d'exportations dans l'Europe entière.

Les plus importantes de ces foires occupaient alors la quasi-totalité du « Haut de la Ville ». Certaines foires étaient organisées dans le quartier du Faubourg (situé sur le versant est de la crête). A cette époque, Neufchâteau fut perçu comme « capitale agricole de l'Ardenne », titre que Libramont-Chevigny peut aujourd'hui lui revendiquer.

### **Les écoles :**

Si les écoles ne furent que peu développées et peu accessibles à la majorité de la population durant l'Ancien Régime, elles connurent une importance croissante pendant les 150 ans qui suivirent.

En 1845, Neufchâteau connaît trois écoles regroupant 10 classes. Par la suite, ces trois écoles évoluèrent progressivement pour constituer l'Institut Saint-Michel, l'Institut Saint-Joseph et l'Athénée Royal. Chacun de ces centres d'enseignement regroupant plusieurs centaines d'élèves, le nombre de classes ne

cessa d'augmenter. Il fut donc nécessaire de construire plusieurs bâtiments importants. Le nombre d'enseignants augmenta parallèlement jusqu'à constituer une partie significative de la population active.

L'Institut Saint-Michel et l'Institut Saint-Joseph s'établirent respectivement sur la Place du Château et aux rues Lieutenant Lozet et des Écoles, avant de fusionner en 1987. L'Athénée Royal s'installa sur la Grand-Place ainsi que rue de la Victoire.

### **La première guerre mondiale**

La première guerre mondiale (1914-1918) a également laissé sa trace sur la commune de Neufchâteau. Par exemple, sur les hauteurs de Neufchâteau, à Montplainchamps, se trouvait un cimetière militaire construit en 1917 et présentant, comme élément central, une mausolée. Ce cimetière avait été construit suite à la Bataille des Frontières, une bataille marquée par la très sanglante journée du 22 août 1914 avec plus de 60.000 hommes morts au combat. Ce dernier n'a toutefois pas fonctionné longtemps, en 1922 tous les corps étaient rapatriés vers d'autres cimetières. Une dizaine de cimetières avaient, par ailleurs, été mis en place dans le grand Neufchâteau actuel.

## **5.5 La période contemporaine (1940-1997)**

L'histoire contemporaine de Neufchâteau est assez comparable à celle des autres petites villes de la Province de Luxembourg.

L'amélioration des voiries après la guerre 1940-1945 et l'augmentation de la mobilité confirmèrent Neufchâteau comme centre routier régional, jusqu'à la construction des autoroutes achevées entre 1985 et 1989. Ceci permit un certain dynamisme du commerce, et notamment du secteur Horeca.

Le nouveau marché couvert accueillit les marchés bovins hebdomadaires, permettant à Neufchâteau de devenir un des principaux pôles de commerce de la race bovine du Blanc-Bleu Belge. Ces marchés sont difficilement comparables à ceux d'avant-guerre, principalement en raison de la transformation profonde de l'agriculture (exploitations moins nombreuses, déclin du cheval de trait) mais aussi suite à la concurrence d'autres pôles de commerce (Libramont, Bastogne, Ciney).

Dans un contexte assez comparable avec celui de l'agriculture, les petites industries disparurent progressivement, suite à la concurrence d'usines plus modernes, au développement des transports et à la modification des habitudes de consommation.

Par ailleurs, malgré la présence d'un échangeur autoroutier entre l'E411 et l'E25, aucune nouvelle industrie de taille ne vint s'installer à Neufchâteau. La configuration obsolète du plan de secteur en est sans doute responsable. En effet, le zonage économique existant est le reflet de conceptions dépassées en termes d'accessibilité (zone industrielle de Longlier) et de constructibilité (zone artisanale de Molinfaing).

Après la dernière guerre, un plan d'eau et un camping furent créés dans la vallée du Ruisseau de Neufchâteau (au sud-ouest), dans le but d'améliorer l'attractivité touristique de Neufchâteau. Les potentialités de sport et de vie en plein air furent ainsi mises en valeur et contribuèrent à la venue de touristes de Belgique et des Pays-Bas, surtout durant la période estivale. On ne peut cependant pas dire que Neufchâteau soit devenu un pôle touristique important en Province de Luxembourg.

La création de nombreuses associations sportives, culturelles ou scientifiques contribua à développer la vie associative. Les événements organisés par ces associations attirèrent régulièrement des visiteurs à Neufchâteau.

L'entité de Neufchâteau fut agrandie territorialement par la fusion des communes intervenue en 1977. En effet, celle-ci engloba les villages environnants dans la nouvelle commune. La population passa de 2.710 habitants pour l'ancienne commune à un total de 6.016 habitants pour la nouvelle commune en 1977. Cette nouvelle situation entraîna un développement non-négligeable de l'administration communale.

## 5.6 Historique des autres anciennes communes

Après avoir retracé l'évolution de Neufchâteau, intéressons-nous à celle des autres anciennes communes (Grandvoir, Grapfontaine, Hamipré, Longlier, Tournay) qui composent la commune aujourd'hui.

L'historique ci-dessous est tiré des éléments tirés de l'ouvrage Histoire & Patrimoine des communes de Belgique – Province de Belgique (Racine, 2009).

### Grandvoir :

En 1667-1668, François de Valfleury, prévôt à Neufchâteau pour la famille d'Arenberg, reçoit l'octroi de création d'une forge à Grandvoir, sur les ruines d'une ancienne scierie. Trois bâtiments en pierre sont construits : la forge, la platinerie et la maison du facteur. Le 18<sup>ème</sup> siècle fut une période faste pour la forge de Grandvoir, surtout les années 1760-1780. Elle fabriquait des barres de fer qui par les voyes des fers gagnaient Charleville et Sedan. En 1764, la forge occupait 22 ouvriers, plus des bûcherons, des charbonniers, des charretiers. Le 19<sup>ème</sup> siècle fut fatal pour les petites forges luxembourgeoises qui ne purent résister à la concurrence de la grande industrie de Liège et du Hainaut. La forge de Grandvoir cessa ses activités en 1852 ; elle devint un moulin, puis une scierie.

### Grapfontaine :

Sous l'Ancien Régime, Montplainchamps fut un fief de la Terre de Neufchâteau. La famille de Montplainchamps habitait une maison de fief, sorte de grosse ferme au centre d'un domaine de 120 ha d'un seul tenant. Cette ferme existe toujours, mais elle a subi de telles transformations qu'elle ne ressemble plus guère à l'ancien bâtiment. En échange de certains privilèges fiscaux, le seigneur de Montplainchamps avait certains devoirs envers les seigneurs de Neufchâteau (siéger à la cour féodale, suivre le seigneur en armes et à cheval...). Dans l'ancienne commune de Grapfontaine, un village diffère nettement des autres : Warmifontaine, village ardoisier, îlot ouvrier au milieu d'un monde rural. Des textes des 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècles font déjà mention de l'exploitation, mais c'est au 19<sup>ème</sup> siècle que celle-ci va atteindre son apogée. En 1845, Louis Marenne creuse un premier puits de 30 m à Warmifontaine et découvre une mine de 8 m qu'il va exploiter. Vers 1870, l'ingénieur Alfred Tock ouvre un autre puits (Sainte-Barbe) et y installe des machines à vapeur. En 1889, le puits Sainte-Barbe comprend 6 étages situés entre 27 et 104 m de profondeur. En 1900, on creuse au Plan le puits Saint-Martin qui sera vite abandonné car peu rentable. En 1912, le puits Sainte-Barbe produit 12 millions d'ardoises et occupe 300 ouvriers. Le village qui comptait 140 habitants en 1818 en compte 1.160 en 1912. Cette prospérité ne durera pas. En 1912, un effondrement se produit près du puits Sainte-Barbe : 5 maisons sont détruites, d'autres sérieusement abîmées. La production est arrêtée ; elle ne reprendra qu'en 1923, mais n'atteindra jamais plus le niveau de 1912. En 1924, 132 ouvriers produisent 6 millions d'ardoises. En 1948, la population du village est tombée à 500 habitants. La baisse de production s'accroîtra dans les années suivantes. Après la disparition des autres sites ardoisiers luxembourgeois (Martelange, Herbeumont), Warmifontaine ferme à son tour ses portes.

### Hamipré :

Hamipré tenait une place à part dans l'ancienne paroisse de Longlier : sa chapelle avait en effet été choisie comme lieu de sépulture par les seigneurs d'Arenberg et de la Marck. Si Hamipré est citée pour la première fois en 1304, son histoire est beaucoup plus ancienne. Depuis les années 1100, une statue miraculeuse de la Vierge, qui aurait été trouvée dans le tronc d'un sureau, attirait de nombreux pèlerins, venus parfois de loin, en particulier lors de deux foires annuelles. La chapelle était aussi un « sanctuaire à répit » : des nouveau-nés morts avant d'être baptisés étaient apportés sur l'autel de la Vierge afin qu'elle

les ressuscite le temps de recevoir le sacrement qui leur éviterait d'errer éternellement dans les limbes. Un hôpital avait été construit pour héberger les pèlerins. Géré jusqu'au 16<sup>ème</sup> siècle par un hospitalier nommé par les seigneurs de Neufchâteau, il le fut ensuite par des Récollets qui essayèrent en vain de restaurer le pèlerinage tombé en désuétude. Le bâtiment, transformé en couvent au début du 18<sup>ème</sup> siècle, fut supprimé par les révolutionnaires français qui vendirent ses biens. En 1914, Hamipré fut le théâtre de combats entre Français et Allemands le 20 août sur le plateau de la Justice à Hamipré et le 22 août au Sart et à Nolinfaing.

#### **Longlier :**

Le domaine mérovingien de *Longolare* est attesté dès le 7<sup>ème</sup> siècle. Pépin le Bref y séjourne en 759 et y célèbre la Noël, ce qui suppose l'existence d'une église. Les Carolingiens y résideront aussi : Charlemagne en 771 et 773 et Lothaire Ier en 844, notamment. La paroisse primitive de Longlier est celle de l'ancien domaine mérovingien. Elle fut, pendant près de mille ans, la paroisse-mère de trente localités constituant la Terre de Neufchâteau. Son démembrement, commencé au 17<sup>ème</sup> siècle, s'acheva au début du 19<sup>ème</sup>. En 1056-1057, Godefroid le Barbu, duc de Haute-Lotharingie, la céda avec tous ses revenus à l'abbaye bénédictine de Florennes. Un prieuré fut construit près de l'église, mais les moines n'y furent jamais très nombreux. Au 18<sup>ème</sup> siècle, ils s'essayèrent à l'exploitation d'une ardoisière, sans grand succès. Le prieuré fut supprimé et vendu en 1797 par les révolutionnaires français. Le bâtiment restant fut incendié par les Allemands en 1914. Le village lui-même fut en grande partie détruit en 1914, lorsque le 20 août, des soldats allemands et français s'y opposèrent en de violents combats.

#### **Tournay :**

Près de l'église Saint-Fiacre, le mur de l'ancien cimetière en schiste est surmonté de pierres posées de chant. A Petitvoir, à l'entrée de la chapelle Sainte-Thérèse de Lisieux, une dalle en schiste (196x100), œuvre d'Émile Delhay, rappelle la mémoire du R.P. Léon Lejeune (décédé en 1951), enfant du village, apôtre des lépreux aux îles Fidji. A Verlaine, la chapelle Saint-Joseph se trouve dans une grande aménagée en lieu de culte en 1925.

A Tournay, une chapelle a également été érigée entre 1949 et 1950 par les frères Nevraumont, près du cimetière. Celle-ci a été érigée suite à l'offensive des Ardennes, en l'honneur de Notre Dame de Grâces.